

## POLITIQUE

### ***Des idées, des idéaux et une volonté de renouveau : D66 à cinquante ans***

Le 14 octobre 1966, tout est devenu différent dans le paysage politique des Pays-Bas.

Un groupe composé de 44 messieurs de style assez moderne et d'une seule dame créait D66 (Democratie 66). Ce parti s'apprêtait à bousculer un establishment politique qui, jusque-là, s'articulait encore classiquement autour des «piliers». Adieu les alliances électorales anticipatives organisant leur existence et leur confort suivant une ligne catholique, protestante, sociale-démocrate ou libérale. Bienvenue à un parti d'idées et d'idéaux qui entendait bien donner un solide coup de pied dans la fourmilière des intérêts établis.

Le premier succès de cette jeune formation fut à mettre au crédit de son chef de file. Hans van Mierlo (1931-2010), journaliste de profession, était grand par la taille, et on lui prêtait l'envergure d'un homme d'État. Sa voix de basse inspirait confiance, il en imposait par la stature et portait beau. Les images de la première campagne électorale font figure d'icônes: arpentant les quais des canaux d'Amsterdam, son long imperméable flottant au vent, Van Mierlo méditait sur la manière dont son parti allait secouer le cocotier. On découvrait tout à coup un meneur politique aux allures de vedette de cinéma nouvelle vague. Avec D66, son langage neuf et ses images-chocs, la politique néerlandaise faisait, au bas mot, un bond en avant d'un quart de siècle.

Van Mierlo et les siens étaient des précurseurs des non-conformistes qui, bientôt, s'afficheraient comme *provos*. D66 proposait lui aussi de faire de la politique «autrement», mais de manière modérée et en cherchant le consensus. Un «autrement» raisonnable, cela allait être son slogan pour de nombreuses années.

Que voulait exactement D66? Une réforme de gouvernance était depuis longtemps un point crucial. Il fallait changer les règles du jeu démocratique: (ré)instauration du système des districts électoraux, élection directe d'un ministre-président qui pourrait ensuite former son propre cabinet, élection de bourgmestres, référendums - l'ensemble du programme a été appelé «les joyaux de la couronne de D66». Il faut pourtant constater, cinquante ans plus tard, qu'aucun de ces points n'a encore reçu force de loi.

Parmi les initiateurs se trouvaient aussi bien des dissidents du parti libéral VVD que des sociaux-démocrates. Le cœur du parti ne cesserait de battre au rythme des impulsions conjointes de ces deux tendances. Dans les premières années, les forces de gauche constituaient la dominante. Van Mierlo prônait une étroite collaboration avec le social-démocrate PvdA et avec d'autres formations de gauche, au besoin par le biais d'une fusion. Le D66 de ces dernières années est, sur le plan socioéconomique, devenu un parti on ne peut plus libéral qui attache un grand prix à l'autonomie de l'individu et ne reconnaît au pouvoir officiel qu'un rôle limité. «Libéralisme social» est l'étiquette qui définit le mieux cette option.

C'est dans le domaine de l'éthique que D66 a le plus d'influence. Des personnalités dirigeantes et des parlementaires de D66 ont fortement contribué à l'adoption des dispositions relatives à l'enregistrement des dons d'organes et au mariage homosexuel et marqué de leur empreinte la législation néerlandaise en matière d'euthanasie<sup>1</sup>. Autant de thèmes où les personnalités politiques de D66 se montrent les dignes enfants des «anti-piliers».

Peu à peu, le parti s'est également profilé comme le plus «européen». Alors que le VVD, le PvdA et le chrétien-démocrate CDA émettent encore çà et là des réserves, D66 voit en Bruxelles la porte du paradis sur terre. Pour D66, le renforcement de l'unification européenne constitue la suite logique de l'amenuisement progressif du rôle de l'État-



Hans van Mierlo (1931-2010).

nation. Le nationalisme est une notion étrangère aux vrais partisans de D66, qui sont tout disposés à transférer davantage de pouvoir de La Haye à l'Union européenne. Qu'est-ce que tout cela a rapporté à D66 en cinquante ans? Le premier gouvernement de l'après-guerre à avoir été constitué sans les partis chrétiens (1994 -1998) n'aurait pas été possible sans l'appoint de D66. La coalition «Violette I», ainsi qu'a été baptisée cette équipe composée du PvdA, du VVD et de D66 et dirigée par le social-démocrate Wim Kok, a donné à la politique néerlandaise un élan dans lequel se retrouvait en grande partie la volonté de renouveau professée par D66. «Violette II», par contre, serait nettement moins efficace parce que les liens s'étaient détériorés entre-temps.

En 2003, D66 a de nouveau rejoint un gouvernement, cette fois comme simple associé du cabinet Balkenende II, qui comprenait le CDA et le VVD. Cette participation ne fut pas qu'une partie de plaisir. Des ministres D66 allaient perdre de leur crédibilité du fait de leur appui à la politique de droite dure en matière d'immigration. L'élection des bourgeois avorta en vue du but. L'électeur n'y croyait d'ailleurs plus: un moment, en 2006, les sondages ne créditaient même plus D66

d'aucun siège. Van Mierlo se demandait tout haut «si après quarante ans il n'était pas temps d'en rester là».

Sous l'égide de son actuel chef de file Alexander Pechtold, D66 est en voie de redevenir un élément avec lequel il faudra compter.

Pechtold demande que son parti affirme ses responsabilités, y compris en dehors de toute participation gouvernementale. Il apporte un soutien extérieur aux projets du gouvernement Rutte et veille à ce que D66, en prenant part aux négociations, exerce une influence sur les décisions. De plus, il est à la Seconde Chambre l'adversaire le plus acharné du leader du PVV d'extrême droite Geert Wilders.

Aux dernières élections communales, européennes et provinciales, le parti a réalisé une progression partout. Il est aussi dans une courbe ascendante en nombre de membres, alors que tous les autres partis des Pays-Bas perdent des adhérents.

Le parti est dirigé de manière très professionnelle, siège dans de nombreux organes de gestion locaux et provinciaux et compte beaucoup de représentants parmi les hauts fonctionnaires. D66 a désormais accédé - et il est le seul des nouveaux partis dans ce cas - au rang d'establishment.

Si c'est là ce qu'ambitionnaient ses  
fondateurs en 1966, on peut dire qu'ils  
ont réussi.

**Ariejan Korteweg**  
(Tr. J.-M. Jacquet)

1 Voir *Septentrion*, XXX, n° 1, 2001, pp. 181-183.